



HAL
open science

**La Formation des bandes, M. Mohammed, PUF, Paris
(2011). 454 p.**

François Dubet

► **To cite this version:**

François Dubet. La Formation des bandes, M. Mohammed, PUF, Paris (2011). 454 p.. Sociologie du Travail, 2013, 55 (2), pp.245-247. 10.4000/sdt.12034 . halshs-00877470

HAL Id: halshs-00877470

<https://shs.hal.science/halshs-00877470>

Submitted on 31 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

La Formation des bandes, M. Mohammed

PUF, Paris (2011). 454 p.

François Dubet

RÉFÉRENCE

Marwan Mohammed, *La Formation des bandes*, Presses universitaires de France, Paris, 2011, 454 p.

- 1 Objet traditionnel de la sociologie américaine, l'étude des bandes est nettement moins fréquente en France où la consistance des bandes semble avoir été beaucoup plus incertaine, bien que les médias en aient fait une des figures obligées de la délinquance juvénile. Plus le sociologue s'en approchait, plus les gangs semblaient se dissoudre comme en témoigne le livre désormais classique¹ de Jean Monod sur les blousons noirs des années 1960. Depuis quelques années, à la lumière des faits divers, les bandes sont revenues sur le devant la scène et la qualité essentielle du livre de Marwan Mohammed est d'être allé les voir de très près et de proposer une monographie qui fera date. Il est vrai que le chercheur connaît particulièrement bien son objet puisqu'il a longtemps travaillé sur le collège du quartier de Villiers-sur-Marne qu'il étudie. Comme il est difficile de rendre compte brièvement d'une monographie dont la qualité majeure repose sur les descriptions et la retranscription des propos des jeunes et de leurs parents, il nous faut insister sur le raisonnement sociologique qui structure l'ethnographie d'un quartier et d'une partie de ses jeunes.
- 2 La formation de la bande semble procéder de deux mécanismes. Le premier est celui de la ségrégation sociale et ethnique des quartiers qui concentrent la pauvreté et le chômage, qui regroupent les familles de migrants et accumulent les difficultés et les ruptures. Les banlieues ouvrières ont été remplacées par des cités « ghettoïsées », mises à l'écart et perçues comme des nids de problèmes sociaux fermées sur elles-mêmes et sur leur mauvaise réputation. Le second mécanisme est celui de la désorganisation

sociale, concept que l'École de Chicago plaçait déjà au cœur de sa théorie de la formation des gangs. M. Mohammed décrit de manière extrêmement minutieuse la démobilité et le décrochage scolaires des garçons qui rejoignent la bande. Élèves en échec, accumulant les sanctions et les exclusions, ils entrent dans une carrière d'élèves « difficiles », finissent par rejeter l'école et les enseignants et par trouver dans la bande une identité et une forme de fierté qu'ils opposent à la soumission scolaire. La rue et la bande leur permettent de mettre en scène la relégation scolaire comme une sorte de choix ; c'est moins l'école qui ne veut plus de moi, que moi qui ne veux plus d'elle. La désorganisation sociale joue aussi dans la sphère familiale. Il ne s'agit pas de la « démission » des familles, souvent dénoncée par les responsables politiques, mais d'une longue dégradation des relations entre les jeunes et leur famille, avec leur père notamment. Pour des raisons économiques souvent, pour des raisons culturelles aussi, les parents des garçons de la bande perdent le contrôle, multiplient les « coups de pression » inefficaces et « ferment les yeux » parce qu'ils ne peuvent faire autrement. Au terme du parcours, l'autorité des parents n'est guère plus légitime que celle des enseignants et l'intervention des services judiciaires et sociaux affaiblit encore ce qui restait d'autorité familiale.

- 3 La conjugaison de la ségrégation du quartier, symbolisée par l'École et par la Police, et de la désorganisation scolaire et familiale est au principe de la constitution de la bande. La force de *La Formation des bandes* réside moins dans l'originalité de cette affirmation que dans sa capacité de la démontrer précisément. Parce qu'il semble avoir connu tous les jeunes du quartier, M. Mohammed est capable de dire ce qui distingue exactement les parcours des garçons qui choisissent la rue de ceux qui optent pour d'autres « délires », comme les études ou la musique. Il propose même des comparaisons statistiques qui, pour n'être qu'indicatives, n'en sont pas moins convaincantes. Les garçons de la bande ont plus d'échecs scolaires, plus de situations familiales difficiles, plus de ruptures relationnelles que les autres jeunes du quartier. Dès lors, il apparaît que la bande offre les liens forts, les identités, la conflictualité et, pour une part, la sécurité émotionnelle que la société ne semble pas être en mesure d'assurer ; ce que M. Mohammed nomme les « piliers de la compensation sociale » (p. 22). Alors que l'entrée dans la bande procède d'une série de décrochages, de ruptures et d'exclusions, la bande est, d'une certaine manière, hyper socialisée parce qu'elle est soumise à la tyrannie des réputations, des images et des rumeurs qui composent l'essentiel des conversations juvéniles dans la cité.
- 4 Ici, la théorie mertonienne de la déviance, plus exactement la version qu'en propose Albert K. Cohen², prend le relais de l'École de Chicago. La bande met en scène des conduites qui inversent pour une part les modèles conformistes : surenchère machiste exacerbée, agressivité, mises en jeu plus ou moins ironiques des « races », etc. Mais en même temps que la bande prend à revers les codes conformistes, elle est aussi structurée par les règles plus stables, plus fortes et plus traditionnelles de « l'honneur », par les enjeux de réputation qui alimentent les « embrouilles » quotidiennes de la bande. En fait, ce sont les embrouilles, les querelles inépuisables entre les membres de la bande et entre les bandes (une affaire de casquette volée ou de sœur « insultée », etc.), qui la font tenir parce qu'elles obligent des garçons à s'affilier, à s'allier et à s'affronter, parce que tout peut devenir une affaire d'honneur exigeant l'engagement dans la bande, et l'engagement de la bande contre d'autres. Et puis, ces embrouilles, bagarres et règlement de compte, permettent d'accéder à une visibilité publique. La bande est soucieuse de son image et de sa réputation. La publication d'un

article dans *Le Parisien*, et mieux encore un reportage à la télévision, apparaissent comme les sommets de la reconnaissance et du succès. Les jeux de provocation et de violence avec les policiers participent du même mécanisme d'affirmation collective, sachant que tous les événements sont mille fois racontés, développés et participent de la formation d'une réputation et d'une légende, celle de toutes les « histoires de ouf » qui sont le sel de la vie de la bande.

- 5 Le charme et la force de ce livre résident dans sa capacité à décrire et à raconter la vie du groupe de jeunes qu'il étudie, à décrire la manière dont il organise les « coups de pression » sur les passagers du bus, à montrer comment le groupe confère un sentiment de puissance et de liberté qui soulage ses membres du poids de leurs destins sociaux. En étudiant de manière précise une bande, M. Mohammed accède à une sociologie générale qui situe son travail au niveau des meilleurs ; son livre est un *Street Corner Society* français³.
- 6 Il peut sembler désagréable d'avoir à reprocher à un livre de plus de 450 pages de ne pas tout dire. Mais on doit noter que les activités délinquantes proprement dites, celles que le sociologue nomme la « délinquance rémunératrice qui domine la rue » (p. 41), restent très en retrait d'une monographie qui ne fait qu'évoquer les rapines, les agressions, les séjours en prisons, les liens avec le milieu, les mille trafics, etc. Il résulte de ce quasi-silence que la bande est saisie presque uniquement par ses dimensions expressives ; or, même si la délinquance n'est pas la principale « fonction » de la bande, il est difficile de la tenir pour marginale. De manière générale, alors que les descriptions et les propos des jeunes rapportés par M. Mohammed sont les éléments les plus passionnants de *La Formation des bandes*, les analyses sociologiques, toujours très savantes, associées à ces matériaux bruts paraissent parfois moins convaincantes tant elles sont soucieuses de ne rien céder aux stigmates et aux clichés qui écrasent l'image des bandes et des quartiers, et qui justifient la gestion strictement policière des problèmes. La manière dont la bande s'impose dans le quartier en manipulant la peur qu'elle peut inspirer aurait mérité quelques lignes supplémentaires qui auraient montré comment la ségrégation objective finit par être relayée par un auto-enfermement. Il y a dans la vie des bandes une dureté et une violence des échanges, un aspect épuisant de la vie sociale du groupe, de ses défis, de ses embrouilles, de ce que A. K. Cohen appelait la « méchanceté », sur lesquels le chercheur semble parfois glisser afin de n'être pas instrumentalisé par ceux qui ne voient dans les bandes qu'une forme de sauvagerie. Il en résulte parfois un sentiment de décalage entre le ton du commentaire sociologique et celui d'un matériau nettement plus brutal. Peut-être est-ce là le prix nécessaire de l'empathie du chercheur envers son « objet » quand, justement, celui-ci n'est jamais traité comme un objet.

NOTES

1. Monod, J., 1968. *Les Barjots*. Julliard, Paris, 1968.

2. Cohen, A. K., 1955. *Delinquent Boys: The Culture of the Gang*. The Free Press, Glencoe.

3. Whyte, W. F., 1943. *Street Corner Society: The Social Structure of an Italian Slum*. University of Chicago Press, Chicago (traduction française par J. Destrade, M. Destrade, S. Guth, J. Sevry et D. Vazeilles, 2002. *La Structure sociale d'un quartier italo-américain*. La Découverte, Paris).

AUTEURS

FRANÇOIS DUBET

UMR 5116, Centre Émile Durkheim, Université Victor Segalen Bordeaux II, 3ter, place de la Victoire, 33076 Bordeaux Cedex, France

École des hautes études en sciences sociales, 190-198, avenue de France, 75244 Paris Cedex 13, France

francois.dubet[at]wanadoo.fr